

Histoire Québec

Histoire de lire

Louise Chevrier

L'odyssée des transports au Québec
Volume 16, Number 1, 2010

URI: id.erudit.org/iderudit/66115ac

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec and La Fédération Histoire Québec

ISSN 1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Chevrier, L. (2010). Histoire de lire. *Histoire Québec*, 16(1), 42–46.

Tous droits réservés © Les Éditions Histoire Québec, 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online. [<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>]

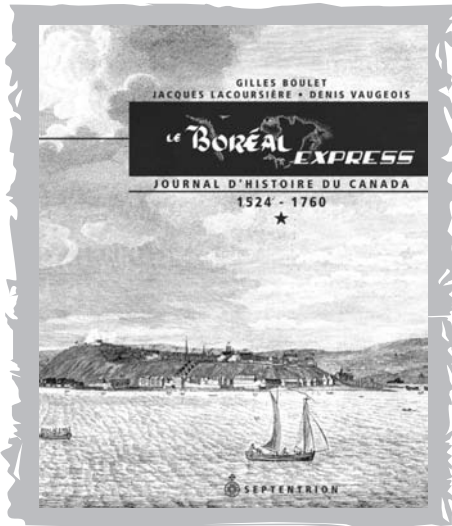


This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research. www.erudit.org

Histoire de lire

par Louise Chevrier



LE BORÉAL EXPRESS

Journal d'histoire du Canada
1524-1760 Régime français
Gilles Boulet, Jacques Lacoursière,
Denis Vaugois
Septentrion

Au début des années 1960, de jeunes historiens de Trois-Rivières qui ne manquaient pas d'audace décident de trouver un moyen original de faire aimer l'histoire. Il s'agissait de la raconter au présent, «comme si vous y étiez», sous forme de journal. Le *Boréal Express* était né.

Septentrion vient de rééditer le premier volume du *Boréal Express* (1524-1760). Le volume II (1760-1810) est prévu pour le printemps 2010 et le volume III (1810-1840), pour l'automne. Chacun des numéros adopte une date charnière et présente une documentation vivante qui, encore aujourd'hui, étonne par sa variété, sa précision et sa diversité.

À la manière d'un journal, le *Boréal Express* fait ses gros titres avec des faits historiques : *Le*

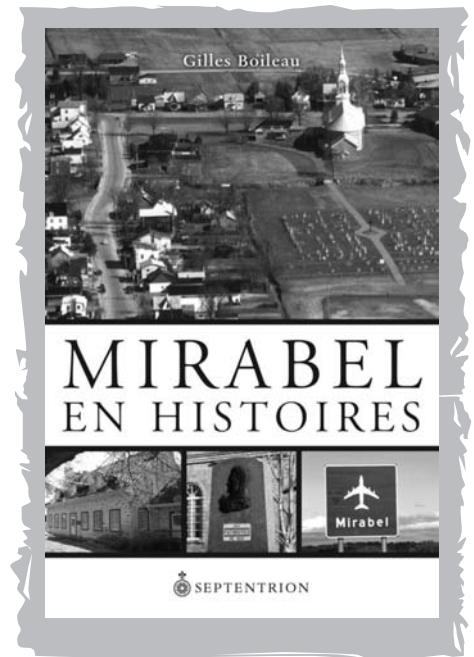
Canada, une immense déception; Une équipe du tonnerre : les CTTC (Colbert, Tracy, Talon, Courcelle). L'information « internationale » est prétexte à donner le ton du contexte historique : *La Terre est ronde*, affirme le numéro de l'année 1524; *Le cardinal de Richelieu meurt à Paris*, annonce celui de l'an 1642. Le *Boréal Express* tient aussi des chroniques servant à glisser une foule de détails sur l'époque : *Le petit naturaliste*, renseigne sur la faune et la flore. *Fabriquez-vous une paire de raquettes*, propose le numéro 1543 dans sa chronique *Colle et bricole*. Des rubriques (fort amusantes) avec *Vie et Religion*, *Littérature*, *arts*, *spectacles*, une *Page féminine* (et même un courrier du cœur) révèlent les diverses facettes de la vie sociale : *Radisson épousera-t-il une Anglaise ?* Une bande dessinée qui met en vedette *Pee Wee*, le petit Indien, et la caricature, l'inévitable original *Kanadâ*. La section *Nos anniversaires* assure le suivi de la chronologie historique entre les numéros.

La formule du *Boréal Express* s'est révélée une idée géniale qui a permis au grand public et à plusieurs générations d'écoliers (absolument ravis, j'en ai fait partie) d'apprendre à aimer l'histoire. À la veille de ses 50 ans, *Le Boréal Express, journal d'histoire du Canada* connaît encore un succès retentissant, bien mérité.

MIRABEL EN HISTOIRES

Gilles Boileau
Septentrion
Québec, 2009

Sur un territoire riche de 200 ans d'histoire, la municipalité de



Mirabel est née de la fusion de sept paroisses dont le cœur est Sainte-Scholastique. « Rares sont les villages du Québec qui ont apporté une aussi grande contribution à la société. En 1895, à Sainte-Scholastique, le chef-lieu du district judiciaire de Terrebonne, il n'y avait que 800 habitants. (...), [mais] on pouvait y prendre le train pour Montréal, pour Ottawa et même Winnipeg », explique l'historien Gilles Boileau, un enfant du pays.

Pour raconter l'histoire de Mirabel, Boileau a choisi une série de personnages rattachés à des « faits saillants », un peu à la manière d'une fresque cinématographique, plutôt qu'une approche purement chronologique. L'histoire se déroule entre 1717 et 1969, soit de l'établissement des premiers seigneurs, les Messieurs de Saint-Sulpice, jusqu'aux jours sombres de la tragique expropriation de 1969, « la grande tricherie ».

La « distribution des rôles » est excellente. Après avoir fait la connaissance des seigneurs « en soutane », le lecteur-spectateur admire la générosité du notaire patriote Jean-Joseph Girouard qui fonde un hospice, assiste au retentissant procès de l'affaire Cordélia Viau ou, encore, revit le « temps des Sauvés », Arthur, le père et Paul, le fils, deux hommes politiques marquants, originaires de Mirabel. Ce même lecteur reste aux premières loges pour assister à la bataille du train au XIX^e siècle, et à la pitoyable tragédie qui marque le XX^e siècle, celle des expropriés de Mirabel.

L'auteur ayant délibérément choisi d'éviter notes et renvois en bas de page, le tout se lit aisément... comme une histoire. Mais chaque ligne révèle la passion de Gilles Boileau pour ce coin de pays et son plaisir évident à nous en raconter les événements marquants.

ÉTIENNE CHARTIER

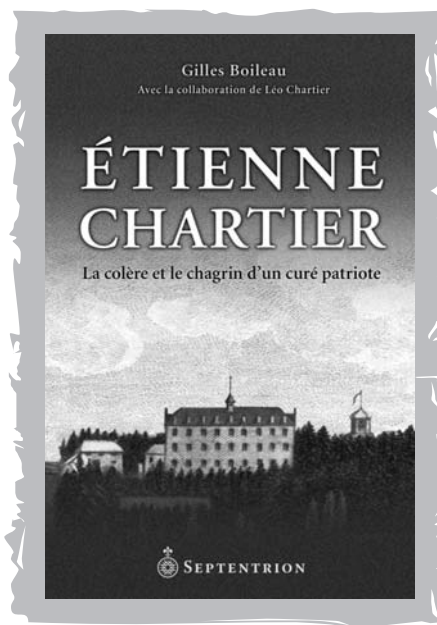
La colère et le chagrin d'un curé patriote

Gilles Boileau, avec la collaboration de Léo Chartier

Septentrion
Québec 2010

Celui qui fut longtemps le rédacteur principal du magazine *Histoire Québec* semble avoir repris son rythme d'écriture puisque nous venons de recevoir un nouvel ouvrage, qu'il signe cette fois en collaboration avec Léo Chartier.

Personnage étonnant et avant-gardiste, le prêtre Étienne Chartier croyait fermement que « c'est par l'éducation donnée par les collègues que nous allons nous épanouir et nous libérer de l'empire des Bretons (Anglais). »



Avant d'embrasser la prêtrise, il a été d'abord avocat, journaliste, instituteur. Plus tard, il devient le premier directeur du collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Pendant qu'il sera titulaire de la cure de Saint-Benoît, éclateront les troubles de 1837. Le curé Chartier adhère à la cause patriote et doit s'exiler aux États-Unis.

Cette biographie bien fouillée d'un prêtre engagé est la bienvenue. Elle nous apprend que certains de nos curés d'autrefois étaient parfois, à la manière des prêtres-ouvriers, des hommes hors du commun, adhérant à des causes qu'ils considéraient justes, soutenant leurs paroissiens dans les heures difficiles et jusque dans la tourmente, comme c'est le cas en 1837-1838. Pour le curé Chartier, le prix à payer sera fort élevé; il devra s'expatrier, puis plier l'échine pour assurer son retour au pays.

Léo Chartier a colligé la correspondance du curé Chartier. Quelques lettres sont publiées intégralement, notamment celle adressée à Louis-Joseph Papineau, en novembre 1839, dans laquelle Étienne Chartier le critique sévèrement. Pour le curé,

il était clair que les actions entreprises par le chef patriote, dans les mois précédents les événements, étaient un appel à la révolte, voire, aux armes : « Convenez donc, Monsieur, que, quoique vous en disiez, le pays a dû croire que vous vouliez la révolution... », soutient-il devant le déni de Papineau.

L'histoire d'un curé pas ordinaire, à lire par tous ceux qui s'intéressent à cette période de rébellion.

DÉCOUVERTE ET PEUPELEMENT DES ÎLES DE LA MADELEINE

Pauline Carbonneau
Humanitas
Rosemère, 2009

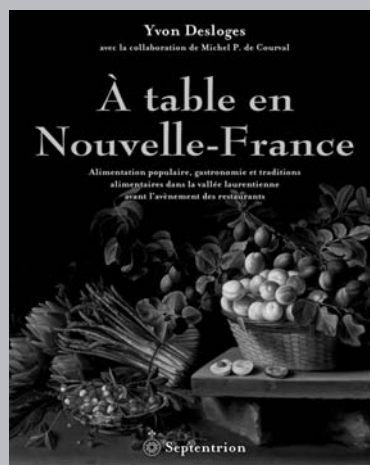


Après une carrière d'enseignante à l'Université du Québec à Montréal, Pauline Carbonneau a repris les recherches de son père, Pierre-Cornélius Carbonneau, sur l'histoire des Îles de la Madeleine, sa région natale. Une partie de la documentation de M. Carbonneau avait été léguée au Centre d'études acadiennes de l'Université de Moncton et au Musée

de la Mer des Îles de la Madeleine, mais le reste du fonds appartenait toujours à la famille. M^{me} Carbonneau a poursuivi les travaux de son père.

Premiers habitants, présence amérindienne, toponymie, peuplement français avec l'arrivée des premières familles, le tour d'horizon est complet dans l'ouvrage de la madelinienne qui explore l'histoire de ses îles natales, de la préhistoire jusqu'à nos jours. Les textes de Jacques Cartier constituent le point de départ qui permet à l'auteure de retracer les différents itinéraires de tous ceux qui ont abordé les îles d'une manière ou d'une autre. Les Micmacs, les pêcheurs français, basques et autres en ont fait leur port d'attache pour des activités de pêche. Certains finiront par les habiter définitivement.

Escapade rafraîchissante et intéressante dans l'histoire locale d'une région, *Découverte et peuplement des Îles de la Madeleine* est un excellent ouvrage qui fera le bonheur des généalogistes et des historiens.



À TABLE EN NOUVELLE-FRANCE

Yvon Desloges
Septentrion
Québec, 2009

« Alimentation populaire, gastronomie et traditions alimentaires dans la vallée laurentienne avant l'avènement des restaurants », tel est le sous-titre de ce petit livre qui offre une fascinante incursion au cœur des habitudes alimentaires coloniales. Ces coutumes à l'époque de la Nouvelle-France sont beaucoup plus complexes et diversifiées qu'on pourrait le croire.

Certes, à leur arrivée, les Français empruntent à la culture amérindienne pour leur survie, mais le phénomène d'acculturation culinaire a plutôt fonctionné dans l'autre sens. Si les Amérindiens apportent les citrouilles, le maïs et la dinde aux Français, c'est sous l'influence de ces derniers que les premiers habitants du pays adoptent des ustensiles comme le chaudron en fer, la culture du blé et du seigle, et apprennent à faire de la soupe, à manger du bœuf ou du mouton.

Bien sûr, les Amérindiens ont montré aux Français quel parti exceptionnel on pouvait tirer de la sève de l'érable. Mais les élèves dépassent les maîtres en fabriquant le sucre d'érable. Chacune à sa façon, les cultures française, amérindienne et britannique apporteront leur contribution, ce qui fera évoluer les pratiques en des coutumes alimentaires propres au pays.

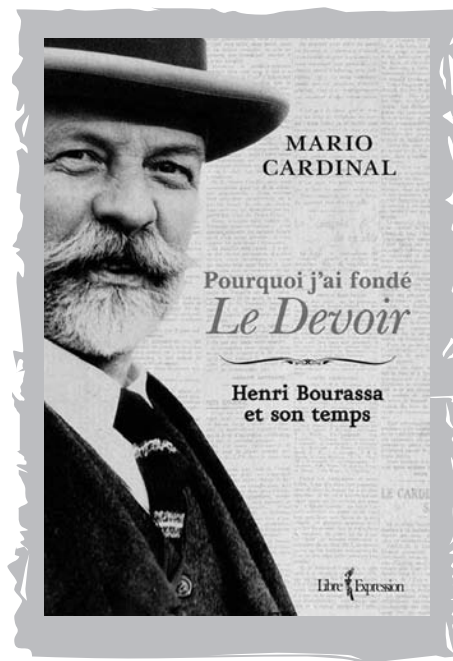
Et pour passer de la théorie à la pratique, le livre comprend de nombreuses recettes et menus. Yvon Desloges, historien à Parcs Canada, est un spécialiste de l'alimentation d'autrefois. Il a coécrit *Goûtons à l'histoire*, livre de recettes anciennes introuvables aujourd'hui et a été le principal conseiller de l'exposition *À table ! Traditions alimentaires au Québec* qui se tient au Château Ramezay, à Montréal, jusqu'au 6

septembre 2010. Un excellent complément à ce livre plein d'intérêt.

POURQUOI J'AI FONDÉ LE DEVOIR

Henri Bourassa et son temps
Mario Cardinal
Libre Expression, 2010

Biographie destinée au grand public, *Pourquoi j'ai fondé Le Devoir* se lit avec grand intérêt. Elle plonge le lecteur dans le Québec du début du xx^e siècle, rappelant les luttes d'Henri Bourassa, le fondateur du journal dont on célèbre le centenaire en 2010.



Digne petit-fils de Louis-Joseph Papineau, Henri Bourassa a donné au Québec un journal de combat, libre et indépendant qui, au fil du siècle, est devenu l'éminence grise du Québec. Quel premier ministre, depuis, a pu se targuer d'ignorer *Le Devoir*? En le boycottant, Maurice Duplessis confirmait du coup la liberté de pensée du journal. Cet esprit d'indépendance, *Le Devoir* le tient évidemment de son fondateur.

Personnage paradoxal, Henri Bourassa est à la fois journaliste, politicien, mais fortement trempé dans le catholicisme ultramontain. Cet homme brillant fut un grand orateur, à l'instar de son illustre grand-père. Bourassa a su soulever les passions et faire siennes les luttes des Canadiens français de son époque. Prônant l'affranchissement du Canada de l'impérialisme britannique, il a été l'ardent défenseur de tous les francophones du pays.

« Ce livre n'a pas de prétention historique, » affirme au départ le journaliste Mario Cardinal qui veut surtout rendre hommage au fondateur d'un journal où il a passé une dizaine d'années. Mais *Pourquoi j'ai fondé Le Devoir*, sous-titré *Henri Bourassa et son temps*, reste un ouvrage biographique et le lecteur averti remarquera certaines incongruités, notamment au sujet de la famille Papineau. La recherche historique a progressé depuis Rumilly et Groulx, principales sources de Cardinal.

Henri Bourassa, tout comme d'autres personnages de l'histoire du Québec, attend un biographe à sa mesure : une Hélène Pelletier-Baillargeon (Olivar Asselin) ou un Pierre Godin (René Lévesque). Mais le livre de Mario Cardinal rappelle à la mémoire du Québec que ses grands bâtisseurs ne doivent pas sombrer dans l'oubli.

MOLSON ET LE QUÉBEC

Gilles Laporte

Les éditions Michel Brûlé
Montréal, 2009

Les frères Andrew T., Geoffrey et Justin Molson, nouveaux propriétaires du club de hockey Le Canadien, sont les descendants directs d'un Anglais qui a immi-

gré au Québec en 1782 : John Molson. Les Molson et le Québec, une histoire d'amour depuis 200 ans? Gilles Laporte, historien spécialiste du XIX^e siècle au Québec, professeur d'histoire à l'Université du Québec à Montréal et au cégep du Vieux-Montréal, a remonté l'histoire de cette famille.



Le fondateur de la dynastie des célèbres brasseurs débarque sans-le-sou au Canada, mais doué d'un esprit d'entreprise; il ne manque pas de s'épanouir dans ce pays encore neuf. Molson s'installe à Montréal et décide de se lancer dans la fabrication de la bière, même si, au départ, il n'y connaissait pas grand-chose. Une fois brasseur, il s'intéresse à la navigation fluviale et sera le premier à construire un bateau mue par la vapeur, l'*Accomodation*, en 1809. Par la suite, Molson développe une flotte importante de *steamboats* et s'impose comme principal transporteur.

John Molson, le père, et ses trois fils s'intéressent également à la politique, aux affaires bancaires, au théâtre, à la construction du chemin de fer : ils sont partout. Par la suite, on verra les descen-

dants de John Molson poursuivre l'ascension sociale amorcée par l'ancêtre, acteurs des courants sociaux de chaque époque et fidèles à leur terre d'accueil.

Québécois, les Molson ? Pour l'apprendre, il faut absolument lire cette saga familiale, la première écrite en français par un Québécois (des biographies en anglais existent). Plus qu'une simple histoire de famille, c'est aussi un merveilleux survol, un cours vivant de l'histoire du Québec. On comprend pourquoi les cours du professeur Laporte sont si populaires.

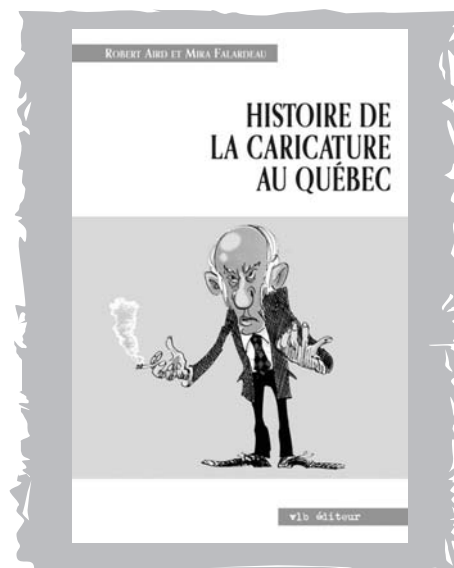
HISTOIRE DE LA CARICATURE AU QUÉBEC

Robert Aird et Mira Falardeau

vlb éditeur

Montréal, 2009

Même aujourd'hui, on n'imagine pas la page éditoriale d'un journal sans sa caricature. L'opinion publique, l'histoire politique et la caricature sont intimement liées. C'est pourquoi examiner les événements historiques sous la loupe des caricaturistes constitue un exercice intéressant, voire essentiel pour la compréhension de la vie politique et sociale du Québec.



La caricature naît avec l'arrivée de l'imprimerie et des premiers journaux, au début du Régime anglais. Si le brigadier général de l'armée britannique George Townshend est le premier à l'exercer en sol canadien, cet art populaire donnera au Québec de nombreux artistes d'envergure : songeons à Hector Berthelot, Henri Julien, Albéric Bourgeois, Robert La Palme et Normand Hudon, pour n'en nommer que quelques-uns.

Robert Aird, historien de formation, enseigne l'histoire de l'humour et Mira Falardeau est une spécialiste de l'animation. Ces deux auteurs forment le duo idéal pour réaliser un ouvrage remarquable qui contient plus de 200 illustrations.

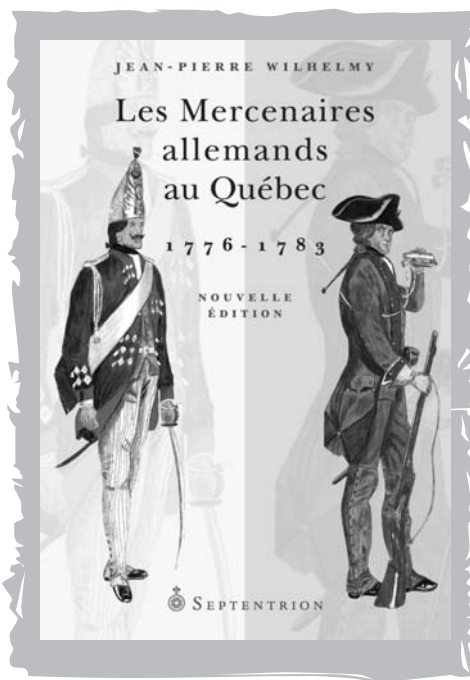
LES MERCENAIRES ALLEMANDS AU QUÉBEC 1776-1783

Jean-Pierre Wilhelmy
Septentrion
Québec, 2009

La recherche de Jean-Pierre Wilhelmy sur l'apport des mercenaires allemands demeure à ce jour la plus importante étude québécoise sur le sujet. Pourtant, la première édition, publiée modestement à la Maison des mots, date de 1984. Par la suite, Septentrion l'a rééditée en 1997. En 2009, le dévoilement d'une plaque commémorative sur les plaines d'Abraham, à Québec, souligne la contribution importante des mercenaires allemands à la sauvegarde du pays.

Rappelons les faits. Lorsque les treize colonies américaines se rebellent contre le roi d'Angleterre, l'armée britannique fait appel aux régiments de mercenaires allemands. Près de 30 000 soldats seront envoyés en

Amérique, dont 10 000 d'entre eux au Canada. De ce nombre, 2 400 choisissent d'y rester. Les Besré, Jomphe, Maheu, Payeur ou Wilhelmy, pour ne nommer que ceux-là, sont des descendants de ces soldats allemands qui ont fait souche au pays.



Le mythe d'une race française au « sang pur » est tombé depuis longtemps au Québec. « En cinq ou six quarts de siècle, écrivit Benjamin Sulte (cité par Wilhelmy), nous avons absorbé des masses d'Écossais, d'Anglais et d'Allemands dont la descendance est aujourd'hui de langue française et catholique. » Pour en connaître plus sur les souches germaniques québécoises et sur ce que les immigrants allemands ont apporté à notre société (ne fut-ce que l'arbre de Noël de la baronne Riedesel), les « mercenaires » de M. Wilhelmy demeurent incontournables.

RÉCIT

NOUS ÉTIONS LE NOUVEAU-MONDE

Le feuilleton des origines
Jean-Claude Germain
Hurtubise
Montréal, 2009

Écrivain et dramaturge, Jean-Claude Germain s'est toujours passionné pour l'histoire, particulièrement la petite histoire. Grand collecteur d'histoires, il s'en donne à cœur joie dans *Nous étions le Nouveau-Monde*, une série de courts récits relatant certains épisodes de l'époque de la Nouvelle-France qu'il se plaît à raconter avec toute la verve et l'espièglerie qui le caractérisent. Sous la plume de cet écrivain, Madeleine de Verchères, Vaudreuil, Ramezay, Jeanne le Ber, Montcalm et d'autres revivent, offrant à l'occasion quelques répliques colorées ou bien senties.

Même si *Nous étions le Nouveau-Monde* relève d'une certaine fantaisie et que la version proposée est parfois subjective, les récits proviennent de sources historiques solides que le lecteur averti reconnaîtra. Une autre délicate manière de faire découvrir l'histoire du Québec.

